

## Bois local

Pyrénées-Atlantiques :  
le chêne dans tous ses états

**Pour son «itinéraire bois» d'avril, l'interprofession Forêt bois 64 – antenne de Fibois Nouvelle-Aquitaine – a choisi d'explorer la thématique du chêne, une essence importante pour le paysage et les entreprises du piémont pyrénéen.**

**L**a forêt communale de Navarrenx, en Béarn, illustre l'évolution de la ressource locale en chêne : sur 178 ha, on y trouve surtout du chêne, 37% de pédonculé et 35% de rouge. L'essence y est traitée en futaie régulière «pour production de bois d'œuvre de qualité maximale, dans un cadre de gestion durable», résume Jacques Benquet, l'agent ONF du secteur. Destination principale : le merrain.

**Le sessile gagne du terrain**

Le reboisement se fait par régénération naturelle par la méthode des coupes progressives : coupe d'ensemencement, une à deux coupes secondaires et coupe définitive, sans dépasser 8 ans entre l'ensemencement et la définitive.

La réussite de ces opérations conditionne la qualité d'exploitation du bois d'œuvre mais aussi du bois de chauffage. Cela passe notamment par la matérialisation de cloisonnements d'exploitation afin de limiter le tassement des sols et de préserver les semis naturels.

«Il faut être rigoureux à toutes les étapes», c'est la première contrainte à laquelle

Jacques Benquet ajoute une difficulté surtout économique, en lien avec le réinvestissement depuis une dizaine d'années, même si les opérations sont largement mécanisables. Toutefois, la méthode permet d'étaler «un peu» les revenus.

Le chêne pédonculé est une essence de pleine lumière, très exigeante en eau. «Des stations à chêne pédonculé, on n'en a pas tant que ça ici. D'où la régénération en chêne sessile, moins exigeant en eau, «plus social», comme le hêtre» explique l'agent de l'ONF.

Avec le changement climatique, le chêne sessile gagne du terrain. D'autant que sur cette zone, il pousse à la même vitesse que le pédonculé. «Avec deux mois de végétation supplémentaires par rapport au centre de la France».

Mais pour les acheteurs, les deux sont «des chênes de pays».

**De la scierie... au cercueil**

Christian Chimix, patron de l'entreprise du même nom, à Ordiarp, en Pays basque, est très attentif à la qualité des bois qu'il achète – des chênes de pays – car il ne travaille que le bois massif. La scierie alimente l'atelier de fabrication de cercueils. Chimix, qui existe depuis une trentaine d'années, emploie 12 personnes dont la moitié de la famille.

L'atelier ne scie que du chêne en 2,20 m. Tout est transformé en planches de 3 cm d'épaisseur. Avant un passage en séchoir à

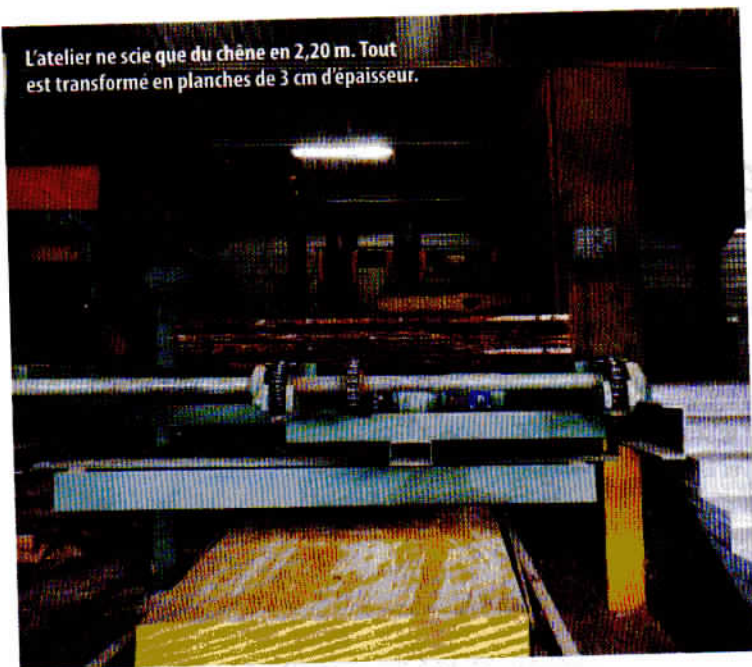


Le reboisement de la forêt de Navarrenx, conduite en futaie régulière, se fait par régénération naturelle.



Christian Chimix, qui ne scie que du chêne, est très attentif à la qualité des bois qu'il achète.

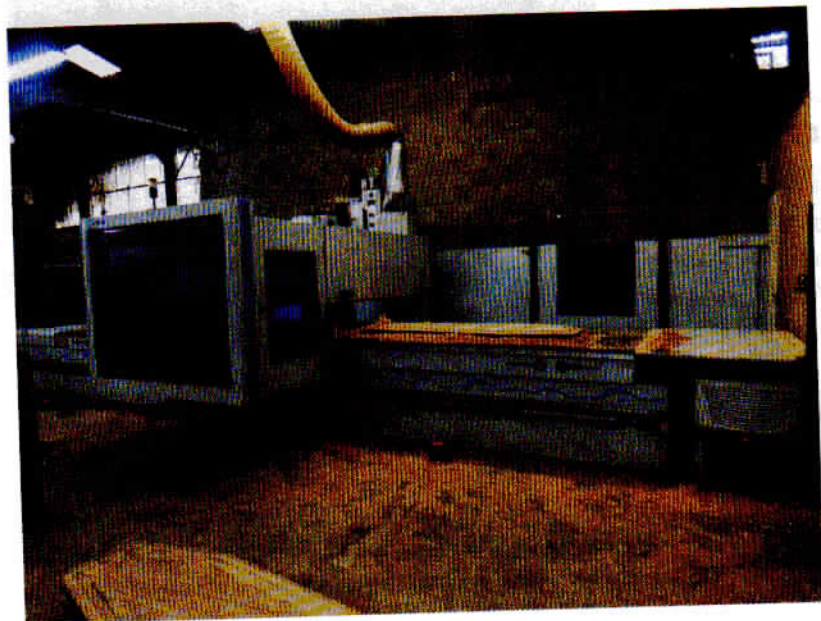
L'atelier ne scie que du chêne en 2,20 m. Tout est transformé en planches de 3 cm d'épaisseur.



30 à 35 °C pendant un mois et demi pour ramener le bois à un taux d'humidité de 9 à 11%.

La planche est refendue en deux ou trois morceaux «comme pour le parquet». Elle sert à la fabrication de panneaux de 10 m x 2 m qui sont redébités. Mais Christian Chimix annonce que l'an prochain, son fils – qui pilote le sciage – voudrait vendre du panneau, d'où un investissement dans une presse colleuse.

Toujours dans un souci de qualité, l'entreprise a fait le choix de l'assemblage rainure-langue «pour assurer la solidité, meilleure par rapport à un joint plat», souligne Christian Chimix. Pour réaliser les découpes, l'entreprise utilise un centre d'usinage BMG 511 Profiline. En 2020, elle envisage le doublement de cette machine à commande numérique qui a 5 ans et permet la prise de contrôle à distance en cas de problème.



Pour réaliser les découpes sur les cercueils, l'entreprise utilise une machine à commande numérique qui a 5 ans. Son doublement est prévu.



Chimix travaille avec l'ONF et la Coopération avec achat sur pied. «Avec les privés, on paie le véritable produit qu'on sort», souligne le chef d'entreprise qui collabore avec deux bûcherons sous-traitants.

La production de la scierie, qui passe 1.500 m<sup>3</sup> de grumes chaque année, est utilisée pour la fabrication des cercueils. Seule la qualité merrain, triée, est vendue à des clients extérieurs.

Le pin utilisé pour les cercueils destinés à l'incinération est acheté dans des scieries landaises sous forme d'avivés.

Chimix, qui commercialise 3.500 à 3.700 cercueils par an (70% en chêne) travaille pour les pompes funèbres sur trois départements, des centrales d'achat, des régies municipales... qu'elle reçoit dans un showroom où sont présentés une petite trentaine de modèles de cercueils.

### L'interlocuteur des architectes

La menuiserie Eyherart, à Ascarat, spécialisée dans la conception, la réalisation et la pose de fenêtres, portes, escaliers..., l'agencement de dressing, la fabrication de meubles... («Tout ce qu'un menuisier



Peyo Eyherart a travaillé étroitement à la résurrection de la Maison d'hôtes Joangi, en ajoutant par exemple des encadrements autour des ouvertures.

La menuiserie Eyherart fabrique aussi des éléments de série. Elle s'est équipée d'un centre d'usinage.



sait faire»), travaille le chêne mais aussi le châtaignier et les essences exotiques pour 20%. Fondée en 1976 par le père de Peyo, l'entreprise est implantée depuis une quinzaine d'années dans un bâtiment contigu à la maison familiale et emploie une dizaine de salariés en plus du chef d'entreprise.

Sa spécialité : le sur-mesure, ce qui ne l'a pas empêchée, depuis l'acquisition d'un centre d'usinage il y a 8 ans, de concevoir des modèles de fenêtres homologués par

FCBA (en travaillant sur du plat et non sur du carrelet) et qui font appel au savoir-faire des vitriers de Bayonne.

Le jeune chef d'entreprise a un projet d'investissement dans «deux nouvelles machines, plus un système d'aspiration».

La menuiserie Eyherart s'adresse à une clientèle particulière, aux architectes la plupart du temps, pour moitié sur une zone autour de Saint-Jean-Pied-de-Port, pour le reste sur la côte basque. Le marché cible, c'est la rénovation de bâtiments anciens. La centaine de fenêtres du château de Baroja, au centre d'Anglet, est un exemple.

Dans le salon, Peyo Eyherart a utilisé des portes anciennes en chêne pour en faire un élément de décoration.

Autre exemple, la résurrection d'une ferme de famille du XVII<sup>e</sup> siècle, à Uhart-Cize, devenue la Maison d'hôtes Joangi sous la houlette de l'architecte Hervé Soriano. Ce dernier ne comprend pas que «le bois se soit laissé tailler des croupières par le PVC et l'alu». L'entretien ? «C'est pas le sujet, c'est culturel» insiste-t-il. «Il faut faire valoir la différence», martèle-t-il.

Pour la rénovation de ce bâtiment, archétype de la maison bas-navarraise, Peyo Eyherart a su apporter «un mélange de solutions techniques basiques et simples, en jouant sur le mélange, la dualité», souligne l'architecte. Ainsi, une originale porte en éventail qui répondait à «un caprice» selon la formule du propriétaire des lieux Jean Idiart. Les planchers sont en chêne d'une épaisseur de 4 mm collé à plat sur du contreplaqué pour éviter la déformation. Dans la maison d'hôtes ouverte depuis l'été 2018, les pièces communes et les 5 chambres associent meubles de famille, éléments anciens reconditionnés ou modernes et mobilier contemporain de la fabrique basque Alki. Le chêne y démontre qu'il était et reste une essence majeure dans la région.

De notre correspondante  
Pierrette Castagné

## ✓ ZOOM

### Une forêt privée faiblement mobilisatrice de bois

Les Assises de la forêt et du bois en Pyrénées-Atlantiques, en 2008, ont caractérisé la forêt départementale : 240.000 ha de forêts, dont un tiers de forêts publiques avec une prédominance des feuillus ; un taux de prélèvement en forêt privée «très faible» ; des entreprises de première transformation qui produisent 25.000 m<sup>3</sup> de sciages pour une récolte de 175.000 m<sup>3</sup> de grumes. Les chênes représentent 36% des surfaces et 26% des volumes de bois sur pied.

(source CRPF Nouvelle-Aquitaine).

